

## L'après-midi : « on est le seul endroit ouvert 24 heures / 24 »



La salle d'accueil des urgences vitales dispose du matériel nécessaire pour garder les patients sous surveillance. PHOTO BAZIZ CHIBANE

### 13 H 45. UNE AMBULANCE DÉPOSE UN HOMME ÂGÉ.

À 88 ans, ses résultats d'analyse sont inquiétants. « J'ai besoin de votre bras jeune homme », demande avec douceur Stéphanie Brunois, aide-soignante chargée de l'accueil, avec l'infirmière, Sabrina Bouyahi. « J'ai mal partout, sauf à la langue », plaisante le monsieur, tandis que les soignants l'installent sur un brancard.

### 14 HEURES. L'HOMME ÂGÉ EST EXAMINÉ.

Laurent Loiseleaux, aide-soignant, prend la relève. Il le déshabille avec minutie. « Il faut être attentif à tout, on est les yeux du médecin. » Il découvre des hématomes, des ulcères aux pieds. « L'infirmière va refaire ses pansements. » Puis vide les poches du

patient pour réaliser un inventaire de ses affaires, qu'il place dans un sac, avec des étiquettes à son nom. C'est l'heure de l'électrocardiogramme. « J'aime le contact, ce n'est pas routinier, raconte Laurent. En travaillant douze heures (d'affilée), on suit le patient. Ce monsieur, je vais le prendre en charge jusqu'à ce soir. » Pendant ce temps, l'infirmière coordinatrice en gériatrie rejoint le service, qui accueille de nombreux seniors. Ce poste, créé il y a huit ans, est occupé par Delphine Quinchon, dont la mission est de « dépister tout signe de fragilité de la personne âgée, chercher comment elle vit, qui s'occupe d'elle, pour aider les médecins à comprendre. L'objectif, c'est que l'hospitalisation soit la plus courte possible. » Calmement, elle discute avec la patiente, téléphone à la pharmacie pour connaître son traitement.

« Le patient est au milieu, tout le monde gravite autour. »

### 14 H 30. DANS LA SALLE D'ACCUEIL DES URGENCES VITALES.

Laurent va prendre des nouvelles d'un homme installé dans la salle des urgences vitales depuis ce matin, pour des douleurs à la poitrine. Il a été « scopé », c'est-à-dire branché pour mesurer sa tension, son taux d'oxygène, sa fréquence cardiaque... En cas d'anomalie, les médecins sont alertés.

Il sera peut-être dirigé vers l'une des cinq chambres d'unité d'hospitalisation de courte durée, contiguë à l'unité de surveillance continue de six chambres équipées de respirateurs. Mais en cas d'intubation, on le conduira dans un autre hôpital, celui du Cateau ne disposant pas de service de réanimation.

### 15 HEURES. FIN DE NOTRE « IMMERSION ».

Mais pas pour les soignants, qui continuent à s'affairer dans une ambiance conviviale. « On est bien soigné ici ! », résume l'homme suturé au nez, un café à la main. C'était sa deuxième visite aux urgences, après une hémorragie du nez, il y a quelque temps. Et pour laquelle il décrit la même efficacité.

Les urgences du Cateau rayonnent sur un bassin de population de 60 000 habitants. Et comme le résume Laurent, l'aide-soignant : « Ici, on est le seul endroit ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, 365 jours dans l'année. On accueille tout le monde. » ■

## Adaptation, le maître-mot



« L'adaptabilité, c'est le propre d'un service d'urgences », affirme Marie Françoise Lepan, cadre de santé des urgences. Elle salue, autour d'elle, une équipe « soudée », qui « fait face », malgré « le Covid qui perdure, c'est épuisant ».

Depuis presque un an, les soignants ont dû faire face à des changements de pratiques régulières, être formés à de nouveaux outils, comme, récemment, la possibilité de réaliser des tests Covid, avec des résultats disponibles en une quinzaine de minutes.

S'adapter aux différentes situations, c'est justement ce qu'apprécie le personnel, comme le docteur Lecomte : « Je n'aime pas l'hyperspécialisation qui existe de plus en plus en médecine, sinon, on s'ennuie. » Ou encore l'aide-soignant Laurent Loiseleaux, qui aime le côté « varié » des urgences, « le contact » avec les patients : « Je ne suis pas fait pour autre chose ! » ■

### UNE HAUSSE (PRESQUE) CONSTANTE DU NOMBRE DE PATIENTS

Chaque jour, le service accueille une cinquantaine de patients. Il y a une vingtaine d'années, la moyenne était de dix-huit patients par jour. La faute à la désertification médicale, et le manque de médecins traitants : « Les gens laissent trainer et ça devient plus grave, explique le docteur Dégremont. Par exemple des diabétiques qui ne sont pas suivis. »

Une hausse constante des entrées, qu'il observe depuis son arrivée, il y a sept ans. Avec une exception : l'année qui vient de s'écouler. « Avec le Covid, les gens viennent moins à l'hôpital », remarque son collègue le docteur Lecomte. Mais ce sont surtout les cas plus lourds qui arrivent aux urgences, avec, en moyenne, deux cas de Covid chaque jour.